

**Bibliothèque  
et Archives  
nationales**

**Québec**



Le présent fichier est une publication en ligne reçue en dépôt légal, convertie en format PDF et archivée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec. L'information contenue dans le fichier peut donc être périmée et certains liens externes peuvent être inactifs.

Version visionnée sur le site Internet d'origine le 13 mai 2009.

Section du dépôt légal

**2009**

**11 mai**

**Discours prononcé par Mme Lise Bissonnette à l'occasion du lancement de  
*Bibliothèque et Archives nationales du Québec – Un siècle d'histoire et de la Revue de  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec***

Dans ma vie parallèle, je réfléchis ces jours-ci à la préface que je m'appête à rédiger pour un ouvrage qui n'est pas encore écrit mais qui me ravit d'avance. Ce sera celui d'un autodidacte, inventeur, poète et photographe de l'Abitibi nommé Marcel Saucier dont nous avons été quelques-uns à tenter en vain de faire reconnaître la beauté sauvage de son livre inclassable, *Matin de guerre*, paru aux éditions Les 400 coups en 2005 avec une étonnante préface, cette fois signée de Richard Desjardins. En inaugurant la Grande Bibliothèque la même année, j'avais cité de notre célébrissime Anne Hébert un fragment d'un poème qui semblait avoir été ciselé pour nous, des décennies auparavant. En relisant Saucier il y a quelques jours, j'ai éprouvé ce sentiment toujours un peu irréel d'une correspondance parfaite entre un texte pourtant lointain et l'occasion qui nous rassemble.

*« La roche qui se métamorphose*

*écrit sa propre histoire*

*Son histoire est son écriture*

*et vice-versa »*

Les gens de l’Abitibi savent en effet que la roche, qui définit cette patrie intérieure, est un être vivant. Elle n’est ni dure, ni fixe, ni grise, ni lourde, malgré les apparences. Elle change nuit et jour avec la discrétion, la subtilité, la patience et le talent requis pour traverser tous les temps. Peu d’inventions humaines sont aussi douées. Mais de mon point de vue panoramique sur cette affaire assez énorme qu’est devenue Bibliothèque et Archives nationales du Québec, il m’arrive de percevoir son existence comme un rocher animé, ancré dans les plus anciennes institutions intellectuelles du monde connu, tout en créant ligne à ligne, feuille à feuille, notice par notice, fichier par fichier, strate par strate, dans notre espace-Québec réel et virtuel, une présence solide et solidaire, naturelle, résistante et adaptée elle aussi à tous les temps, le nôtre et sa suite.

Deux ouvrages nous réunissent aujourd’hui, qui en témoignent.

Cette « roche qui se métamorphose » a voulu « écrire sa propre histoire ». Il y a près de trois ans, il nous a semblé essentiel de faire le point sur une institution qui cherchait sa cohérence, au terme d’une décennie de collages et de fusions. Nous avons rassemblé des éléments qui vivaient auparavant en parallèle (la Grande bibliothèque du Québec, la Bibliothèque nationale du Québec, les Archives nationales du Québec, et une bonne part de l’ancienne Bibliothèque centrale de Montréal) et nous y ajoutions une énorme création nouvelle, surnommée entre nous « Bibliothèque et Archives virtuelles du Québec ». Nous avons alors confié la recherche et la rédaction de cet ouvrage, avec des résultats au-delà

de nos espérances, à monsieur Denis Goulet qui, avec une rigueur et une minutie dépassant le commun, nous a remis la synthèse de notre histoire, l'affaire d'un siècle désormais. Avec la collaboration très attentive et intéressée des Éditions Fides, nous avons créé cet objet vivant, illustré et durable où vous retrouverez effectivement nos strates. Comme les formations minérales, elles s'exposent distinctes, reconnaissables, mais solidement liées.

Presque au même moment, a germé l'idée de créer de l'histoire en constituant chez nous une nouvelle forme d'écriture, en dotant BAnQ d'une revue scientifique qui lui serait propre, qui apporterait sa pierre à la science québécoise désormais en mal de lieux propices à la recherche libre. Dans la *Revue de BAnQ*, de jeunes chercheurs côtoient des chercheurs aguerris, ils explorent les ressources énormes présentes en nos fonds si souvent méconnus, ils les mettent au jour et les font exister. Nourriture réciproque, véritable « vice-versa », comme le dit le poète. Avec la collaboration bénévole d'un vigilant et exigeant comité scientifique, nous avons édité la nouvelle revue à l'interne et nous vous en présentons le premier numéro, qui est aussi une première au Québec, hors du milieu universitaire.

Je ne pouvais trouver meilleur moment que celui du lancement de ces publications majeures pour présenter, à la collectivité qui entoure et a entouré BAnQ, des salutations personnelles. Elles seront les dernières puisque, le 22 juin prochain, je quitterai la présidence et la direction de la maison, après bientôt 11 ans de présence. Je m'empresse de souligner que ce départ est tout à fait « *motu proprio* », j'en avais prévenu le

gouvernement du Québec il y a plus de deux ans, j'en avais moi-même fixé le terme. Non pas que j'aie perdu le feu sacré, il peut facilement s'entretenir tous les jours dans un espace aussi prometteur et mouvementé que le nôtre. L'institution que nous avons ici créée et là remodelée au cours des ans a été le plus grand privilège de ma vie professionnelle, je suis heureuse, émue et honorée de faire partie de ses gènes, mais je crois justement à la vertu des mutations, à la nécessité de laisser la place à d'autres inspirations, à d'autres regards, à d'autres manières de diriger. Mon successeur, monsieur Guy Berthiaume, que le gouvernement du Québec vient tout juste de nommer, saura certainement assurer ce renouveau et je lui souhaite surtout, aujourd'hui, d'éprouver un bonheur égal au mien à la tête de cette institution unique. Je suis donc particulièrement fière d'un changement de garde où quelques pionniers prennent le large tandis que nos relèves bien préparées assurent à la fois la continuité et le changement.

L'heure et l'occasion ne sont pas aux bilans, il y a des rapports annuels pour ça... Vous trouverez d'ailleurs dans l'ouvrage de monsieur Goulet tout ce que vous devriez savoir et que vous n'avez jamais demandé à propos de Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Qu'il suffise aujourd'hui de prendre acte de l'acquis ferme. Cette certitude, c'est celle d'avoir mis en place une porte d'entrée désormais ouverte pour tous vers tous les champs de la culture, de la science, des savoirs. Et d'avoir déployé, à l'intérieur de la maison, la panoplie ordonnée d'outils réels et virtuels pour y arriver, des outils qui n'existaient pas et qui sont offerts dans une configuration rarissime dans le monde, puisque peu de pays (en vérité pas un seul à notre connaissance) ne les ont rassemblés en une même institution.

Nous avons construit cela ensemble, de mes collaborateurs les plus proches à ceux d'entre vous qui nous ont aidés de façon ponctuelle en nos multiples entreprises, des premiers arrivés en 1998 à ceux qui viennent de nous rejoindre. Nous avons construit cela. C'est beau, c'est invitant. Mais c'est insuffisant. Les équipes qui ont le courage de rester savent ce qui les attend, je n'évoquerai pour vous que les missions dont je suis à la fois inquiète de leur poursuite et convaincue de leur nécessité absolue :

- la mise en ordre, l'enrichissement, le déploiement de la plus formidable ressource virtuelle du Québec qu'est notre portail, dont nous avons toute raison de croire que sa fréquentation quotidienne pourra devenir un réflexe naturel pour tous;

- le passage du mur du son que serait une fréquentation plus démocratique, maintenant que les populations renseignées, averties, et déjà affamées de culture et de savoir ont appris à tirer le meilleur parti de nos ressources;

- un débarquement – j'emploie à dessein un terme quasi militaire – au sein du monde québécois de l'éducation qui souffre de programmes aux contenus rachitiques alors que nous mettons pourtant à sa portée, sous la forme physique et numérique la plus accessible et la plus passionnante, de quoi redonner concrètement aux enfants et aux adolescents l'entièreté de leur histoire et de leur culture;

- l'installation pour l'instant inachevée de BAnQ au cœur des réseaux scientifiques et culturels qui traitent encore trop souvent notre institution, que ce soit à Montréal, à Québec ou en région, comme une simple pourvoyeuse de services, une sorte de secteur tertiaire de la vie intellectuelle, et non comme une partenaire à part entière.

Puisque voici réunis, ce soir, nos amis des milieux documentaires (bibliothèques et archives) et ceux de ces réseaux culturels et scientifiques, je ne me priverai surtout pas de lancer ce message. La modestie est une qualité, certes, et elle est naturelle en milieu documentaire, un milieu qui m'a beaucoup reposée à cet égard des vanités inhérentes à ma profession antérieure. Mais vient un moment où l'effacement est une iniquité car il nous empêche de donner toute notre mesure à ceux qui sont en droit de l'attendre. Le monde de la culture et de la science, au Québec, est inquiet de son sort et il l'est depuis longtemps. Il est temps qu'il fasse alliance égale avec nous pour modifier – c'est possible – ce qu'il vit trop souvent comme une fatalité.

Qu'on aime ou non l'entendre, ou qu'on préfère siffler dans le noir, il me semble indéniable que le Québec n'a jamais été une terre bénie pour la valorisation du savoir. Notre collectivité est encore brute de décoffrage et elle ressemble souvent – on me pardonnera de revenir à mes images natales – à ces violentes et fascinantes étendues de glaise minérale, aux couleurs hésitantes entre le bleu et le feu, qui sont restées du passage des incendies, des fonderies, et de l'extraction des métaux en Abitibi. On trouve les mêmes dans les pays de l'Est. Ici et là, dans ces étendues à la beauté étrange et si nue, on

voit surgir des buissons, des arbustes, des fleurs étranges qui témoignent de l'insatiable appétit d'émerger, qui nous habite tous et qui demeure trop souvent frustré.

Nous avons le devoir, me semble-t-il, de ne pas laisser les choses en l'état. En novembre dernier, j'ai marqué d'un signet sur Internet une émission particulière de *La semaine verte*, une de celles qui témoignent de la permanence de l'intelligence à Radio-Canada qui ne fait pas toujours notre bonheur, comme on le sait. On nous y présentait le travail de revégétalisation d'immenses étendues de résidus miniers devenus des déserts stériles, au Labrador. Le vent courait dans les foins et graminées, le jeune ingénieur-agronome qui nous faisait les honneurs de son œuvre imaginait des familles heureuses en ces contrées, avec des élevages d'enfants, de bœufs musqués et de chevaux... Sans intervention volontaire, disait-il, il aurait fallu un siècle aux mousses et rares pousses pour reverdir ces centaines d'hectares. Brusquement, j'ai pressenti un Québec si souvent aménagé au petit bonheur la chance, dans ses savoirs, ses habitudes culturelles et ses paysages, se donnant lui aussi la revégétalisation dont il a le besoin et les moyens, qui ne sont surtout pas que matériels. Le travail du bibliothécaire et de l'archiviste, comme celui de l'enseignant et du gestionnaire culturel, compte alors autant que celui de l'artiste et de l'écrivain. Et il n'y a pas de lieu plus naturel, pour les relier, que le nôtre.

C'est du moins ce que je crois, et ce n'est pas là une simple croyance. Rien ne m'est plus étranger que la foi au surnaturel ou aux miracles ou à la bonne étoile dont on dit qu'elle m'a accompagnée au cours des dernières années. L'outil que nous avons mis au point ne tient surtout pas du hasard. Il a été non seulement évoqué et promu, il a été dessiné, forgé,

mis à l'épreuve. Nous sommes passés de la parole aux actes, nous avons contribué à un début de métamorphose. Je remercie, sans les nommer car vous savez bien que ce serait impossible sans être injuste, chacun de vous, de mes très proches aux plus lointains, qui y avez prêté votre intelligence, vos efforts, et votre amitié. Et sans jamais vous encombrer, car je vous suis beaucoup trop reconnaissante, je vous resterai fidèle.